

notre pratique quotidienne ne soient pas exploitées.

BIBLIOGRAPHIE :

- ANDRIEUX P. - « La reconstitution des comportements techniques et thermiques : des foyers pour la technologie du bronze », *Archéologie expérimentale*, 1991, tome 1, p 118 - 122.
- ANDRIEUX P. - « Expérimenter la terre et le feu », *Dossiers Histoire et archéologie*, 1988, n° 126, p 76-86.
- BOMPIANI ed - *Les Celtes*, Milan, 1991, p 276, 439-446, 608.
- CHALLET V. - *Les Celtes et l'émail*, 1992.
- CIBOT E. - « Verrier, musée et entreprise », *La revue de la céramique et du verre*, 1993, n° 73, p. 22 à 25
- COHEN G. - « Verrerie antique - fiches I à IV », *Archéologia*, n° 157 et 158
- DEBORD J. - « Les artisans gaulois de Villeneuve Saint Germain », *Revue Archéologique de Picardie*, 1993, n° 3/4
- DILLY G. et MAHÉO N. - *Verreries antiques du Musée de Picardie*, Amiens, 1997
- FEUGÈRE M. (dir) - *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989
- FOY D., SENNEQUIER G. (dir) - *Ateliers de verriers de l'Antiquité à la période pré-industrielle, Actes des 4èmes rencontres AFAV*, Rouen, 1991.
- GROOT M. - *Stage de verre soufflé et moulé*, Sars-Poterie, 1997.
- GUILLAUMET - *L'artisanat chez les Gaulois*, 1996.
- Verre et merveilles*, Musée archéologique départemental du Val-D'Oise, Guiry-en-Vexin, 1993.
- LYNGGAART F. - *La verrerie artisanale*, Paris, 1981.
- DE MIRBEK X. - *Technique du verre*, 1992.
- MOHEN J. P. - *Métallurgie préhistorique*, 1990.
- ROBERT C. - *Stage de verre au chalumeau*, Sars-Poterie, 1998.

Nous avons bénéficié des conseils de Guillot A., Sennequier G. et de Vanlatum A., que nous tenons à remercier.

Jean-François BELHOSTE

Inventaire général,
Ministère de la Culture, Paris .

POUR UNE ÉTUDE DU VERRE PLAT VITRAILET VITRAGE

Comparé au verre creux, le verre plat a jusqu'alors peu attiré l'attention des historiens et des archéologues. Il est d'apparence plus ingrate, souvent rompu en fragments indifférenciés, difficile à interpréter. Les fouilles d'atelier sont quasiment inexistantes, mises à part celles effectuées par David Crossley en Angleterre dans le Weald. Pourtant son intérêt est indéniable, ne serait-ce que pour ses spécificités de fabrication et d'utilisation. Elle réside, d'abord, dans la dualité de ses techniques de façonnage. L'une, dite technique de verre en manchon, consistait pour le maître verrier à allonger une bulle préalablement soufflée, en lui imprimant un mouvement de balancier. Le cylindre ainsi obtenu, décalotté et ouvert dans le sens de la longueur, était pour finir étalé. Il prenait une forme rectangulaire ou trapézoïdale. Dans l'autre technique, dite du verre en plateau, le principe consistait à déployer la bulle grâce à un vif mouvement giratoire. La pièce obtenue avait cette fois la forme d'un disque, qui comportait en son centre un renflement laissé par la canne du verrier, appelé boudine. Ces deux sortes de verre plat faisaient, compte-tenu de leur forme, l'objet d'emballages distincts, qui permettent de les distinguer, lorsque l'on en rencontre la mention dans les documents afférents à leur transport ou à leur commercialisation. Les feuilles ou tables issus de manchons étaient, en effet, assemblés en paquets de trois ou six (appelés liens et double liens), ficelés avec du roseau, tandis que les disques ou plateaux étaient mis dans de grands paniers d'osier, calés avec de la paille. Ces deux techniques, parfaitement attestées dans leur principe dès le XVe siècle, ont eu des destinées différentes. La technique en manchon était au XVIe siècle l'apanage des verreries lorraines, implantées autour de la forêt de Darney dans le sud des Vosges. Celle en disque était la spécialité des verreries haut-normandes, pour la plupart établies autour des forêts de Lyons et d'Eu.

Au XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle, ce sont ces verreries normandes qui produisaient l'essentiel du verre plat consommé en France. Leur verre portait d'ailleurs alors l'appellation du verre de France. La situation changea dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, lorsque furent créées en Lorraine de nouvelles grandes verreries en manchon, à Saint-Quirin, Saint-Louis et Sainte-Anne (c'est-à-dire Baccarat). Très vite, en effet, elles surent conquérir les marchés urbains notamment celui de Paris, grâce à l'installation de dépôts de vente qui déjà pratiquaient une forme de publicité.

L'intérêt du domaine est aussi qu'il est possible de faire coïncider l'étude sur les techniques de fabrication avec celles des usages, en l'occurrence celle du vitrail et de vitrage. Des observations effectuées lors de restaurations notamment par l'équipe de l'Inventaire général pour le Corpus Vitrearum ont permis de reconnaître ainsi l'emploi simultané des deux types de verre, identifiables à la forme de leurs stries et de leurs réseaux de bulle. Il a pu être montré comment les qualités spécifiques des deux verres ont été parfaitement mises à profit par les peintres verriers qui ont su, même, tirer un parti maximal de leur association. Le bourrelé des disques a été utilisé, par exemple, dans les parties circulaires des baies. On s'est servi également de leur irrégularité de surface pour créer des effets de lumière, notamment dans les bleus.

L'étude du vitrage, quant à elle, rejoint celle de la fenêtre, perceptible à travers l'iconographie, les devis de construction et les principes d'architecture. Une étude de la Commission du Vieux Paris portant sur la fenêtre des XVIIe et XVIIIe siècles a ainsi montré comment le passage dans les années 1660 des losanges mis en plomb aux carreaux tenus par une menuiserie à petits bois était directement lié à l'évolution de la production normande. Le même raisonnement s'applique à l'apparition de la fenêtre ouvrante à deux battants au début du XVIIIe siècle, puis de celle à grands carreaux après 1750 qui fut, en l'occurrence, une conséquence directe de la création des nouvelles verreries lorraines en manchon.

De telles réflexions conduisent à s'interroger sur l'origine des techniques en question et sur la place effective qu'a pu avoir l'industrie du

verre plat avant que l'on commence à bien la connaître au XV^e siècle. Quand précisément et pourquoi est-on passé du verre plat coulé au verre plat soufflé, vers le III^e siècle ? Et qu'en a-t-il été de cette fabrication au Haut Moyen Age ? Des liens ont sans doute toujours existé entre vitrail et vitrage. Mais si l'importance du vitrail a été longtemps prépondérante, la recherche d'une plus grande dimension et d'une plus grande transparence des verres qu'a suscité le développement du vitrage à partir du XV^e siècle, a sûrement contribué au renouvellement de l'art du vitrail au XVI^e siècle, tel qu'il s'observe en particulier dans le Bassin parisien et en Normandie. Incontestablement ces questions ont acquis récemment davantage de pertinence grâce à l'avancée des recherches. Sans doute est-il temps d'envisager un dialogue élargi entre historiens d'art, archéologues et historiens des techniques.

Marie-Noëlle
PINOT DE VILLECHENON
Conservateur en chef du Patrimoine

HISTOIRE DE L'APPELLATION CRISTALLERIE DE SÈVRES DE 1725 À NOS JOURS

À la fin du XVIII^e siècle, quelques verreries parisiennes essaient de fabriquer du cristal anglais ou "Flint-glass". En région parisienne, sur la route de Versailles, à Sèvres, la présence d'une verrerie est attestée dès le premier quart du XVIII^e siècle. On y fabrique des bouteilles, des gobelets et du verre à vitre, comme en témoigne cette bouteille en verre foncé, à cul rentrait, aux armes de la famille de Crequi, maintes fois reproduite. Mais en 1750, la marquise de Pompadour, au sommet de sa gloire, première favorite du roi Louis XV, reçoit en cadeau des mains du roi cette verrerie qui devient *la Verrerie royale de Sèvres*.

Pour laisser la place à la naissante manufacture royale de porcelaine tendre, dont les bâtiments seront construits sur ce coteau regardant Bellevue, le premier déménagement de la Verrerie royale de Sèvres survient en 1755 ; la verrerie est alors transférée en bas de la commune de Meudon, le long de la Seine et près

de l'actuel pont de Sèvres, au lieu dit les Rivières (1). **La Verrerie royale de Sèvres**, désormais située au Bas Meudon, reste cependant une des trois meilleures fabriques françaises de bouteilles dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et sera citée dans l'Encyclopédie, comme la fabrique pouvant permettre aux amateurs de bons vins de garder longtemps les meilleurs crus de Bordeaux et de Bourgogne dans des récipients en verre noir, ne laissant pas passer la lumière, soigneusement bouchés, et dont la forme avec un cul rentrait permet au tanin ou lie du vin de se déposer (2).

L'histoire de cette Verrerie Royale de bouteilles à Sèvres aurait pu se terminer en 1764 à la mort de Madame de Pompadour. Mais le marquis de Marigny, Surintendant des Bâtiments de France hérite de sa soeur, et veut s'intéresser à la production de cette verrerie - noblesse oblige !

La production de la verrerie se prolonge jusque en 1777 (3), date à laquelle la fabrique est vendue à des banquiers.

Un peu oubliée dans les dernières années du XVIII^e siècle, la Verrerie de Sèvres est supplantée par les essais des cristalliers français, en particulier par ceux de ses voisins à Sèvres, Philippe Lambert et Boyer, qui se sont installés dans le parc de Saint-Cloud, en face de la manufacture de porcelaine, et ont pris le nom de *Manufacture des Cristaux de la Reine* en 1783 ; puis trois années plus tard, leur entreprise, déjà en difficulté, s'intitulera *Manufacture des Cristaux et Emaux de la Reine*. Les verres à pied exécutés dans cette Cristallerie au début du XIX^e siècle sont très fins : le musée de Céramique en conserve un, donné par Madame

1.- Est-ce, comme le veut la tradition, pour éviter une éventuelle pollution des fumées de la verrerie auprès de la nouvelle manufacture ? Ou parce que la proximité de la Seine facilitait l'acheminement des matières premières ?

2.- Ce privilège de "Verrerie royale" accordé par lettres patentes du 1^{er} novembre 1750 sera conservé jusqu'en 1792, in Arch- départ- des Yvelines, 15 M 32 le 6 avril 1806.

3.- D'après des documents inédits de Mr Gaston Landier publiés dans *Bulletin des Amis du Vieux Meudon*, Pierre Mercier, « feu la Verrerie du Bas-Meudon dite "Verrerie de Sèvres" », pp. 54-62, 1986.

Lambert à Brongniart pour la collection de verres et de cristaux qu'il constituait.

Heureusement pour l'histoire de la Verrerie royale de Sèvres, Lambert et Boyer doivent quitter la région parisienne pour le Creusot où ils espèrent travailler et produire plus.

La Verrerie royale de Sèvres reste cependant encore répertoriée sur le dictionnaire des communes du Bas-Meudon jusqu'en 1792.



Trois bouteilles de la Verrerie de Sèvres, XVIII^e siècle (Photo Martine Beck-Coppola).

Ce déménagement et cette installation sur Meudon n'empêcheront nullement au XIX^e siècle, les directeurs responsables de cette entreprise verrière, qui deviendra, peu à peu, une cristallerie de qualité, de lui donner un nom prestigieux : *Cristallerie* puis *Cristallerie de Sèvres*, entretenant une confusion, volontaire ou non, entre la localisation et la production de la porcelaine à la manufacture nationale à Sèvres et la production de cristal à Meudon.

L'histoire des pérégrinations et des transformations de la verrerie en cristallerie a fait l'objet d'une étude détaillée dans la Revue de la Société des amis du Musée National de Céramique (4)

4.- Pinot de Villechenon Marie-Noëlle, "Histoire d'une appellation prestigieuse : la «Cristallerie de Sèvres» de 1725 à 1932", dans *Revue de la Soc. des amis du Musée National de Céramique*, Sèvres, n° 5, 1996, p. 65-70.

La photographie qui illustre cet article est de Martine Beck-Coppola, avec l'aimable autorisation du Musée d'Art et d'Histoire de Meudon.